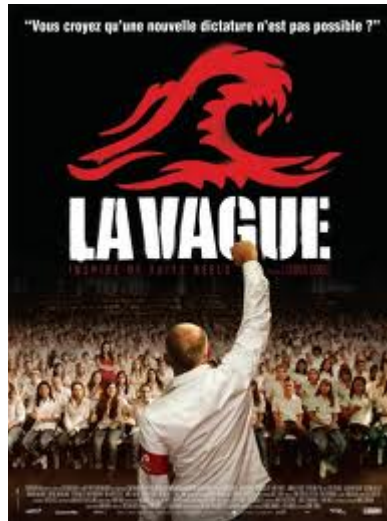


Dossier pédagogique « La Vague »



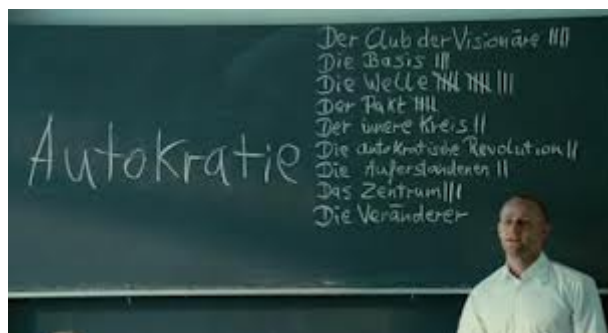
Extrait du dossier pédagogique réalisé par les Grignoux et consacré au film
La Vague - Die Welle
de Dennis Gansel
Allemagne, 2008, 1 h 41

Le dossier pédagogique dont on trouvera un extrait ci-dessous s'adresse aux enseignants du secondaire qui verront le film *La Vague - Die Welle* avec leurs élèves (entre treize et dix-huit ans environ).

Résumé

Pendant une semaine d'atelier, un professeur de collège propose à ses élèves une expérience ayant pour but de leur expliquer comment fonctionne un régime totalitaire. Commence alors un jeu de rôles aux conséquences tragiques. Au bout de quelques jours, ce qui avait débuté par des notions inoffensives telles que la discipline et l'esprit communautaire, devient alors un véritable mouvement: LA VAGUE.

Le troisième jour, les étudiants commencent à exclure et persécuter ceux qui n'ont pas rallié leur cause. Quand le conflit éclate et sombre dans la violence lors d'un match de water-polo, le professeur décide de mettre fin à l'expérience. Mais il est trop tard. LA VAGUE est un raz-de-marée.



Commentaires

L'expérience

En automne 1967, Ron Jones, un professeur d'histoire du lycée Cubberley à Palo Alto (Californie), conduit une expérience avec sa classe. À l'occasion d'un cours sur le nazisme, un de ses élèves lui pose une question à laquelle il est incapable de répondre: "Comment le peuple allemand pouvait-il ignorer le génocide des juifs? Comment les citadins, les cheminots, les enseignants, le corps médical, comment tout ce monde-là a-t-il pu revendiquer ne rien savoir des camps de concentration ? Comment des gens qui étaient les voisins, et peut-être les amis des citoyens juifs, ont-ils pu prétendre qu'ils n'avaient rien vu?" Ron Jones décide alors, sur un coup de tête, de mener une expérience. Il instaure dans la classe un régime de stricte discipline, restreignant la liberté de ses élèves et transformant la masse en un seul corps. Le mouvement est appelé "La troisième vague". À la grande surprise du professeur, la classe réagit plutôt bien à la contrainte d'obéissance qui lui est imposée. L'expérience, qui ne devait durer qu'une seule journée, va répandre son emprise sur l'école toute entière. Les membres du mouvement commencent à s'espionner les uns les autres, et les réfractaires se retrouvent stigmatisés et même tabassés. Au bout du cinquième jour, Ron Jones est contraint de mettre un terme à l'expérience.

Cette histoire vraie a inspiré le roman de Todd Strasser, *THE WAVE*, qui est, depuis vingt ans, un classique de la littérature de jeunesse et qui figure toujours au programme de nombreuses écoles.

Commentaire de Todd Strasser à propos du succès scolaire de son roman: "Le plus important, c'est le message de cette histoire, qui doit servir à la fois de souvenir à propos de ce qui s'est passé et d'avertissement à propos de ce qui peut se reproduire." Véritable phénomène de société, l'adaptation cinématographique de Dennis Gansel, qui a transposé l'expérience californienne dans un gymnase allemand, a réuni plus de deux millions de spectateurs outre-rhin.



Le phénomène de "l'obéissance extrême"

Aujourd'hui encore, le phénomène de l'obéissance extrême à l'autorité, tel qu'on a pu l'observer sous le III^{ème} Reich, échappe en partie à l'analyse scientifique. Des expériences fameuses ont toutefois été menées, dans le cadre de la psychologie sociale, pour analyser le comportement des individus en situation de groupe. Ces expériences ont produit des résultats troublants. L'une des plus célèbres est celle de la prison de Stanford, menée en 1971. Il s'agissait d'observer les comportements de cobayes mis pendant deux semaines en situation carcérale, quelques-uns endossant le rôle de gardiens et les autres le rôle de détenus. Philip Zimbardo, qui a dirigé l'expérience de Stanford, a récemment établi un parallèle entre ses résultats de 1971 et le traitement récent des prisonniers irakiens de la prison d'Abu Ghraib. L'expérience de Milgram, quant à elle, fut conduite entre 1960 et 1963 sous la direction du psychologue Stanley Milgram. Elle portait sur la faculté des individus à se soumettre à des injonctions contraires à leur conscience ou à leurs convictions.

“La notion d'«autocratie» ne désigne, au fond, qu'une sous-catégorie du despotisme, et soulève la question du fascisme, remarque Dennis Gansel.

Mais un professeur désireux d'expliquer un tel phénomène à ses élèves risque d'être trop explicite en employant d'emblée le terme «fascisme». «Autocratie» est un terme qui paraît plus inoffensif, bien qu'il désigne les mêmes mécanismes sociaux. ”Les scénaristes du film savaient évidemment combien la question du nazisme est un sujet de premier ordre dans les écoles allemandes. Ils sont partis de ce constat: “Quand j'allais à l'école, dit Peter Thorwarth, la question des nazis et du III^{ème} Reich revenait constamment dans les cours, aussi bien en Histoire qu'en sciences politiques, dans les cours de religion, de littérature, ou même de biologie. Au bout d'un moment, en tant qu'élève, vous commencez à en avoir marre, vous avez le sentiment d'en avoir assez entendu sur le sujet. Il y a une lassitude qui en découle, et même une certaine arrogance. On se dit: «On a compris, c'est quelque chose qui n'arrivera plus». Et c'est là que se situe le danger selon moi”.



Droit à l'oubli contre Devoir de mémoire

Peter Thorwarth, le dit à demi-mot: les élèves sont sevrés du devoir de mémoire inculqué dès leur plus jeune âge ("On en a marre, on a compris!"). Le devoir de mémoire est ainsi ressenti non pas comme une leçon dont il faut tirer profit, mais comme un instrument à disposition du pouvoir qui permet de garantir l'ordre établi et brider l'agitation des jeunes. Ceux-ci considèrent que cette mémoire collective est un fardeau expiatoire de leurs aînés et n'éclaire en rien leur avenir.

Ils pourraient à ce propos citer André Gide dans les premières pages de l'Immoraliste: "Je ne veux pas me souvenir, je croisais ce faisant empêcher l'avenir et faire empiéter le passé".

Ils pourraient également citer Jean-Luc Godard dans "Eloge de l'amour", où l'on entend qu' "Il n'y a pas de devoir de mémoire, il n'y a qu'un droit à l'oubli".

LA VAGUE démontre clairement que si le devoir de mémoire est nécessaire, il demeure toutefois très insuffisant. Il faudrait donc le pondérer, notamment avec ce "droit à l'oubli" dont parle Godard. Certains enfants auraient moins l'impression de se voir enseigner des notions auxquelles les adultes eux-mêmes n'ont rien compris.

Chronique d'un désastre annoncé

La quadruple énonciation du propos de ce film - à savoir un phénomène réel reconstitué en jeu de rôles qui inspire le contenu d'un roman (sans compter qu'il a été écrit sous un pseudonyme), lui même adapté à l'écran est une jolie parabole de notre impuissance à enrayer une catastrophe annoncée.

En effet, le politique, le philosophique, le sociologique, le psychanalytique, le juridique, aucun de ces mondes n'a su apporter les outils nécessaires pour stopper le mécanisme de la soumission volontaire.

Même en plein cœur d'une institution d'instruction publique efficace, au sein de la jeunesse la mieux éduquée et la plus instruite du pays, les protagonistes n'ont pas vu venir le drame! Malaise...

Alors que faire? L'habileté du scénario rend la question d'autant plus pointue qu'il est impossible de désigner un bouc émissaire pour disculper quiconque! Et nous voilà obligés de réfléchir, avec le sentiment aigu que nous ne parviendrons à endiguer le problème qu'avec l'aide des autres. Et nous voilà de nouveau dans un délicat phénomène de groupe...



Obéissance ou soumission?

“Je veux une jeunesse athlétique qui n’aurait pas reçu la moindre éducation intellectuelle, si ce n’est l’apprentissage à l’obéissance”, disait Hitler. Nous assistons dans LA VAGUE à un rassemblement d’élèves derrière Rainer Wenger dans une sorte d’extase amoureuse, les élèves le suppliant de commander, l’identité de groupe leur donnant un sentiment de puissance et d’euphorie dont ils ne peuvent/veulent plus se passer. Et nous assistons, impuissants, à cette montée de fascisme. Et même si nous étions puissants, bien malin celui qui arriverait à éradiquer le mouvement. Quelle loi adopter? Boris Cyrulnik nous enseigne qu’“obéir n’est pas se soumettre: Dans la soumission, je suis contraint à faire ce que veut l’Autre, alors que dans l’obéissance, je veux bien faire ce qu’il veut, j’y consens.” Le problème dans LA VAGUE, c’est précisément qu’il n’y a pas de contrainte. “J’étais heureux à Auschwitz”, a dit Rudolf Hess.

Non décidément, la question de savoir comment empêcher l’avènement d’un totalitarisme ne trouve pas sa réponse dans un corps de lois, tant il est vrai que ce n’est pas en votant des lois que les Hommes deviennent meilleurs. Tous les anciens nazis et collaborateurs ont dit la bouche en cœur: “Je n’ai fait qu’obéir”. Donc l’obéissance délègue un pouvoir à autrui de façon parfaitement légitime, et cet autrui ne devient un tyran que lorsqu’il abuse de ce pouvoir, pas avant! Devons-nous en conclure que les régimes totalitaires et leurs dérives sont inévitables?



Objectifs pédagogiques

- Connaître le “qui-quoi-où-quand-comment” de la Déclaration universelle des droits de l’Homme
- Faire la différence entre la Déclaration de 1789 et celle de 1948
- Exploiter l’information, exercer son jugement critique, faire preuve de créativité
- Adapter sa prise de parole (attitude et niveau de langage) à la situation de communication (lieu, destinataire, effet recherché)
- Apprendre à identifier, trier, analyser, pondérer l’information
- Savoir construire son opinion personnelle et être capable de la remettre en question
- Prendre conscience de la part d’affectivité, de l’influence de préjugés, de stéréotypes dans la fabrication d’une opinion
- Acquérir un vocabulaire symbolique